

Philippe David, de la Gendarmerie à la Diplomatie

Ce « Parigot » né en 1953 a pris les chemins les plus courts en matière scolaire avant d'effectuer son service militaire dans la Gendarmerie, passant par Saint Astier puis le Peloton de Gendarmerie de Montagne d'Osséja. Est-ce ce séjour pyrénéen qui lui fera changer d'avis alors qu'il projetait de s'expatrier en Australie ou les conseils d'un colonel de gendarmerie, ami de sa famille d'accueil qui se trouvait dans les Landes ?



Au centre, Philippe David au Tchad en 2008 lors du coup d'état de NDjamena

Il entame une belle voie, bien droite, durant laquelle il sera gendarme motocycliste pendant 11 années. Dès le début de cette carrière il a épousé Josiane qui était alors secrétaire médicale et a la particularité d'avoir exactement la même date de naissance que lui. Elle deviendra ensuite infirmière puis, comme nombre d'épouses de militaires, sera obligée de changer de métier pour suivre son mari. De formations en examens administratifs, elle réussira à mener sa carrière en parallèle.

A l'issue de ces onze années, Philippe David opte pour le service de sécurité des ambassades et les aventures ne vont pas manquer.

Gardien du désert

Cette affectation l'envoie au Yémen du nord, pour trois ans. En 1986, à Sanaa, pas de télévision, pas d'internet, pas de médecins, pas de bibliothèques, les informations arrivent soit par la radio (RFI) soit par le journal qui parvient, avec un peu de chances, avec une huitaine de jours de retard. Son épouse désormais sans emploi et sa petite fille encore à l'école primaire l'accompagnent. La vie est aride dans tous les sens du terme que ce soit à cause du climat sec (la ville est à 2.400 m d'altitude, 30° dans la journée et frais la nuit) ou à cause des relations humaines, pratiquement personne ne parle français et peu l'anglais.

Accompagnant l'ambassadeur lors de ses déplacements, il en profitera pour découvrir un pays aux traditions et coutumes enracinées. Assistera à l'arrivée de ce qui fut la dernière caravane

tout en restant fort impressionné par la beauté de la vieille ville de Sana 'a et celle de Shibam. Et que dire du temple de la reine de Saba à Marib dans le désert.

La beauté agitée du Maroc

Après ce passage dans l'aridité, il quitte la Gendarmerie après 16 années de service puis est contractualisé au ministère des Affaires Etrangères et affecté en 1989 au Consulat général de France à Fès, au Maroc, pour 4 ans, lieu qui semble être un havre de douceur. Ce n'est qu'une apparence, il y est responsable du service des visas. La situation est délicate à gérer où le fléau de la corruption est un combat permanent. Rappelons que le 14 décembre 1990, le Maroc a connu les affres d'une grève générale qui a fini en bain de sang. Fès n'y a pas échappé, enregistrant des centaines de morts et de blessés parmi les manifestants sur lesquels l'armée a tiré à balles réelles. Même les civils en retrait des rassemblements n'ont pas été épargnés.

L'homme à la valise

En 1993, après sa réussite à un concours du ministère des Affaires Etrangères, Philippe David est affecté au Service de la valise diplomatique. Mot magique qui recouvre bien des choses : elle sert à la transmission du courrier diplomatique et aux équipements nécessaires au fonctionnement des postes diplomatiques et consulaires. La fameuse « valise » qui a souvent fait l'objet de reportages et de films ne se présente pas toujours sous la forme « valise ». Règle de base, le « courrier de Cabinet, chargé des dépêches du Gouvernement » titre officiel et pompeux du convoyeur de la valise diplomatique ne la « lâche » pas un seul instant. Ainsi notre « courrier » aura l'occasion de voyager à travers le monde non parfois sans difficultés.

Septembre 1997, il rejoint l'ambassade de France à Ottawa où il s'occupera d'affaires consulaires et effectuera deux missions de renfort à l'occasion du Sommet de la Francophonie en 1999 à Moncton (Nouveau Brunswick) et celui du sommet du G8 à Calgary (Alberta) en 2001.

Autre pays, autre monde

2002, après le grand froid canadien et sa sérénité, c'est la chaleur qui l'attend une fois de plus avec un poste en Arabie Saoudite, à Riyad. Il est responsable du service des visas et arrive dans une période de forte tension suite aux attentats du 11 septembre 2001 à New-York où furent impliqués de nombreux saoudiens. Le visa rituellement délivré en peu de jours, ne s'obtiendra qu'après un délai de 15 jours, délai qui impactera les relations franco-saoudiennes.

A cela s'ajoute l'attentat retentissant du 12 mai 2003 à Riyad contre 3 compounds, lieux où résident principalement les ressortissants occidentaux : 35 tués (dont 9 américains). S'ensuivront de nombreux attentats et prises d'otages rendant la vie quotidienne particulière où la vigilance sera de mise.



Philippe David décoré par Bernard Kouchner de la médaille d'honneur des Affaires Etrangères

Pionnier du Centre de Crise

Septembre 2006, retour au Quai d'Orsay, où il occupera plusieurs postes notamment au Service de la Sécurité diplomatique sous l'autorité d'Éric GÉRARD ancien commandant du GIGN qui lui remettra en 2008 les insignes de l'Ordre National du Mérite.

Philippe David effectuera de nombreuses missions pour le Centre de crise et de soutien, entité gouvernementale responsable de la gestion des crises internationales touchant les ressortissants français à l'étranger notamment lors d'innombrables crises et faits divers. Au programme : le Tchad à deux occasions l'une pour l'affaire de l'Arche de Zoé (affaire complexe concernant une aide aux orphelins qui se transformait en enlèvement d'enfants) et l'autre pour une tentative de coup d'état avec l'évacuation de la communauté française, le Kenya, Bombay à la suite des attentats de novembre 2008. La Libye a deux occasions, les Comores pour le crash de l'avion de la Yemenia, Madagascar lors des émeutes de 2009. C'est Bernard KOUCHNER, ministre qui lui remettra la médaille d'honneur des Affaires étrangères

Après un séjour parisien de 6 années, c'est un poste de Consul Adjoint à Abidjan (Côte d'Ivoire) en qualité de chef du service des visas qui l'attend alors que la tension liée aux dernières élections présidentielles est omniprésente Ce sera la dernière étape, un infarctus l'attend là-

bas, il reste sans séquelle mais la retraite est au bout chemin avec plein de souvenirs dans la tête.

A présent en retraite à Arès, il est conseiller municipal et impliqué dans plusieurs associations

G.B.